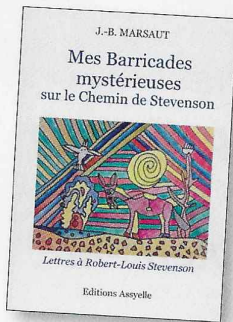


Débats & Opinions

Les gadzarts publient

Dans les pas de Robert Louis Stevenson

Du Puy-en-Velay à Saint-Jean-du-Gard, en passant par Monastier-sur-Gazeille, où se situe le point de départ du «Voyage avec un âne dans les Cévennes» effectué à l'automne 1878, un «ado sexagénaire» chemine, déroulant le fil de ses pensées, mettant ses pas dans ceux de l'écrivain écossais Robert Louis Stevenson et de son ânesse, Modestine. «Une randonnée doit se faire seul, lui souffle son modèle, car la liberté est essentielle.» Durant douze jours, sur 235 km, s'adressant au grand voyageur britannique, ses disputant même parfois avec lui, Jean-Baptiste Marsaut, de son nom de plume —, détricote ses souvenirs, ses rêveries, évoque son père de substitution, sa spiritualité, ses amours passées, ses joies et drames de père, ses rencontres actuelles, sur le GR70 et dans les villages — dans son introspection, ses pieds douloureux figurent péle-mêle avec ses croyances religieuses, car, comme l'avait écrit Stevenson, «lorsque le présent montre tant d'exigences, qui peut se soucier du futur?» Au bout du chemin des bergers, sous les étoiles qui éclairèrent la révolte des camisards cévenols, Jean-Baptiste libère à son tour de ses fers «l'âne sauvage qui est caché en [lui], craintif, et qui se révèle». Sous le ciel bleu, voilà l'auteur, francilien, mari et père, ex-ingénieur du secteur aérospatial, «lavé de tout», y compris de ses larmes, «éternellement seul». ■



«**Mes Barricades mystérieuses sur le chemin de Stevenson**», par J.-B. Marsaut Éditions Assyelle (<http://assyelle.com>), juillet 2018, 224 p., 18 €.

Claudine Moitié

À nous deux, Albert!

C'est l'histoire d'un homme préoccupé depuis l'enfance par deux questions : «Pourquoi la vitesse de la lumière n'est-elle pas additive ? Pourquoi la loi d'additivité des vitesses de Galilée serait-elle fautive ?» Aujourd'hui retraité, Jean J., alias Robert Jobard (Cl. 64), interroge Albert Einstein à propos de la relativité restreinte en surfant sur le Net : à lui, les plongées dans Wikipedia, YouTube et les publications d'universitaires, notamment ceux repris par la bibliothèque numérique de Chicoutimi (Québec, Canada). Après l'avoir rejetée en 1905, Einstein a reconnu l'existence d'un éther (héritage de l'antiquité, notamment aristotélicien), transporteur des ondes électromagnétiques en 1920, convaincu par Hendrik Lorentz. «De la lumière à son support, explique l'auteur, il y a un grand pas à franchir mais, par chance, Albert l'a fait, le support se love dans les courbures de l'espace produites par les masses, l'énergie et les lois de la gravitation.» Son hypothèse propose «une façon de calculer les déformations de l'espace à partir de la non-simultanéité des mesures observées sur le repère en mouvement inertiel. Une façon qui ne modifie pas le référentiel en mouvement, mais la façon dont on le voit». «Si l'éther est influencé par la gravitation, poursuit-il, il a toutes les raisons d'orbiter autour du soleil à l'identique des planètes.» Rappelons que, de nos jours, les astrophysiciens préfèrent parler d'énergie du vide, d'énergie sombre, du boson de Higgs, etc. ■ **C.M.**



«**Einstein, revu et corrigé!**» par Jean J. (Robert Jobard, Cl. 64), les Éditions du Net (www.leseditionsdunet.com), mai 2018, 76 p., 13 € (papier) ou 5 € (numérique). Lisez le premier chapitre sur <https://chapters.actualitte.com>

→ Le billet de Michel Harmant

Ch
61



Transparence et fausses nouvelles

La lumière est bénéfique. Sa pénurie est gênante. Son excès aveugle. Le bon usage de la lumière commence lorsqu'on a appris à la domestiquer. Il en va de même de la pensée. «Faire la lumière sur», «œuvrer dans la transparence» sont des formules convenues, souvent exploitées pour mieux camoufler les véritables intentions. L'obligation de transparence est plus facile à exiger des autres que de soi-même. La transparence peut être sélective. L'exploitation de l'Homme par l'Homme, tant dénoncée depuis deux siècles, a été remplacée par l'asservissement de la pensée. C'est une forme moderne d'esclavage qui touche beaucoup de sociétés, y compris celles des pays qui se disent les plus avancés en matière de démocratie. L'ouverture, puis l'expansion prodigieuse des nouveaux champs d'expression, au moyen d'internet, ont accru les risques de diffusion à grande échelle de messages biaisés, mensongers («fake news»), diffamatoires, orduriers ou violents. Cette débauche de propos tantôt malhonnêtes tantôt malveillants émeut à juste titre le législateur qui se fait un devoir de relever le défi de leur domestication. Le souci de faire échec à cette

«Notre expérience du monde, nos pensées et nos comportements sont moins libres qu'il n'y paraît»

confiscation de la pensée est louable. Mais la tâche est ardue. Les excès de toute nature font surgir pour certains mots un sens nouveau : amalgame, démagogie, illusion et paréidolie⁽¹⁾, manipulation, obscurantisme, sectarisme, paralogisme⁽²⁾, suivisme⁽³⁾, télécratie⁽⁴⁾, radicalisation, superstition... Lorsqu'un internaute projette sa pensée sur les murs des réseaux sociaux, il peut chercher à représenter une caricature d'autrui, voire inconsciemment de lui-même. Ce mode d'expression incite à la provocation par l'émulation et la surenchère. Ici, les «œuvres» ne sont le plus souvent pas signées et l'accessibilité du support donne à leur auteur l'impression qu'une liberté illimitée lui est octroyée. La propagande lancée par les agitateurs de mai 1968, rendue célèbre par la formule «il est interdit d'interdire», fait long feu. Jeunes et moins jeunes se délectent de leur immaturité et se grisent d'irresponsabilité. Cet obscurantisme d'un nouveau genre combat l'esprit des Lumières dont il se veut l'héritier. Nous, Français, avons endossé sans en être pleinement conscients une responsabilité séculaire aux yeux des autres peuples : celle de faire rayonner le génie nourricier de l'esprit dont ils nous attribuent une forme de paternité. Nos lois se doivent de refléter ce génie et d'en pérenniser la valeur. Nos parlementaires, qui représentent le peuple, ne pourront relever ce défi, dans la durée, qu'en faisant d'abord preuve d'une humilité constructive. Éviter le «biais cognitif», qui introduit des distorsions dans le traitement de l'information, est difficile, mais salutaire. L'examen de ces «biais» montre que notre expérience du monde, nos pensées et comportements sont moins libres qu'il n'y paraît. Notre lumière n'est utile que si elle ne nous aveugle pas. ■

⁽¹⁾ Illusion qui fait qu'un stimulus vague ou ambigu est perçu comme clair par un individu (par exemple, la forme d'un nuage ou d'une constellation). ⁽²⁾ Raisonnement faux car fondé sur des prémisses fausses. ⁽³⁾ Attitude qui consiste à imiter quelqu'un ou à se conformer à une doctrine sans esprit critique. ⁽⁴⁾ Utilisation de la télévision comme instrument d'action politique.